

lorsqu'il déclarait, au cours d'une conférence sur l'Unitarisme donnée à l'*Athenæum* de cette ville en 1908, que « l'Unitarisme n'est rien autre chose qu'une attitude de négation » et que la secte est en faveur de « la libre pensée en religion. » Solidarisme, mutualité, sociologie, philanthropie, voilà les principaux articles de la croyance unitaire, en ce qu'elle a de positif ; indifférence à l'égard de tous les dogmes, voilà sa partie négative et essentielle. La Bible même, pour la lettre de laquelle les premiers Américains avaient tant de respect, n'est plus, selon le Rév. Gilchrist, qu'une partie des traditions humaines qui vont s'accumulant à travers les âges ; « elle contient une parole de Dieu, dit-il, mais elle n'est pas la parole de Dieu. »

On peut dire avec raison que le culte d'Emerson a été celui de la nature. Henry James, qui s'inspira plus tard d'Emerson tout en poussant plus loin ses principes naturalistes, en est venu à écrire cette phrase profondément américaine : « S'il y a une prétention entre toutes philosophiquement absurde, c'est que qui que ce soit ou quoi que ce soit puisse agir contre sa nature ; et s'il y a une prétention moralement condamnable, c'est qu'on doive agir contre sa nature. » Où l'on voit, encore une fois, que la morale sans dogmes est une utopie, et que la moralité sans doctrine immuable pour la soutenir ne peut aboutir qu'à l'immoralité.

L'une des fondamentales utopies de Henry James fut ce qu'il appelle lui-même « l'élargissement de la conscience égoïste en conscience sociale. » Prenez garde ici, que pour le philosophe américain, la « conscience égoïste » n'est rien autre chose que la conscience individuelle, et vous aurez compris, tout de suite, que sous la tricherie du mot « égoïste », se cache une doctrine prêchant ni plus ni moins que l'abdication de la responsabilité personnelle, et destinée à faire régner, en maîtresse, sur la moralité des actes humains, la très creuse et très dangereuse utopie de la *conscience sociale*.

Quand on songe que Henry James est l'un des écrivains américains qui ont été le plus traduits en français et le plus lus en France, est-il téméraire de penser que la trop fameuse *conscience sociale* de l'utopique américain a pu infecter l'esprit des adeptes catholiques de l'école démocratico-libérale et silloniste ?